

Genève a l'un des systèmes de santé les plus polluants de la planète

Sylvie Logean

Publié le 02 juillet 2024 à 14:17. / Modifié le 02 juillet 2024 à 17:10.

C'est l'un des systèmes de santé les mieux dotés du monde, mais il possède aussi l'un des plus lourds bilans carbone. Avec plus d'une tonne de CO₂ émis par habitant, le secteur des soins du canton de Genève se place juste derrière les Etats-Unis et l'Australie et devant le Canada.

Cette conclusion est celle d'[une étude](#) parue fin mai dans la revue International Journal of Environmental Research and Public Health, co-supervisée par le professeur Antoine Flahault, directeur de l'Institut de santé globale de l'Université de Genève et récent auteur d'un livre intitulé *Prévenez-moi!* (Robert Laffont).

Lire aussi: [«L'impact environnemental des services de santé tue autant que les erreurs médicales»](#)

Dans le cadre de cette analyse, les auteurs proposent plusieurs scénarios afin de réduire cette empreinte à l'horizon 2030 et 2040. Avec un constat: «Il va falloir retrousser les manches!»

Explications:

Le Temps: Comment expliquer que le système de santé du canton de Genève ait l'une des empreintes carbone les plus importantes de la planète?

Antoine Flahault: Tant en termes d'offre de soins, de consommation de médicaments, de recours au soin ou encore du nombre de médecins, d'infirmières et de lits d'hôpital par habitant, le système de santé du canton de Genève est l'un des mieux dotés au monde. Cette excellence à un coût, financier d'abord, car nous avons des dépenses de santé par habitant parmi les plus élevées au monde, juste derrière les Etats-Unis. Mais aussi écologique, avec une empreinte carbone du secteur de la santé particulièrement élevée. Celle-ci représente 6,7% du total annuel des émissions de gaz à effet de serre du pays.

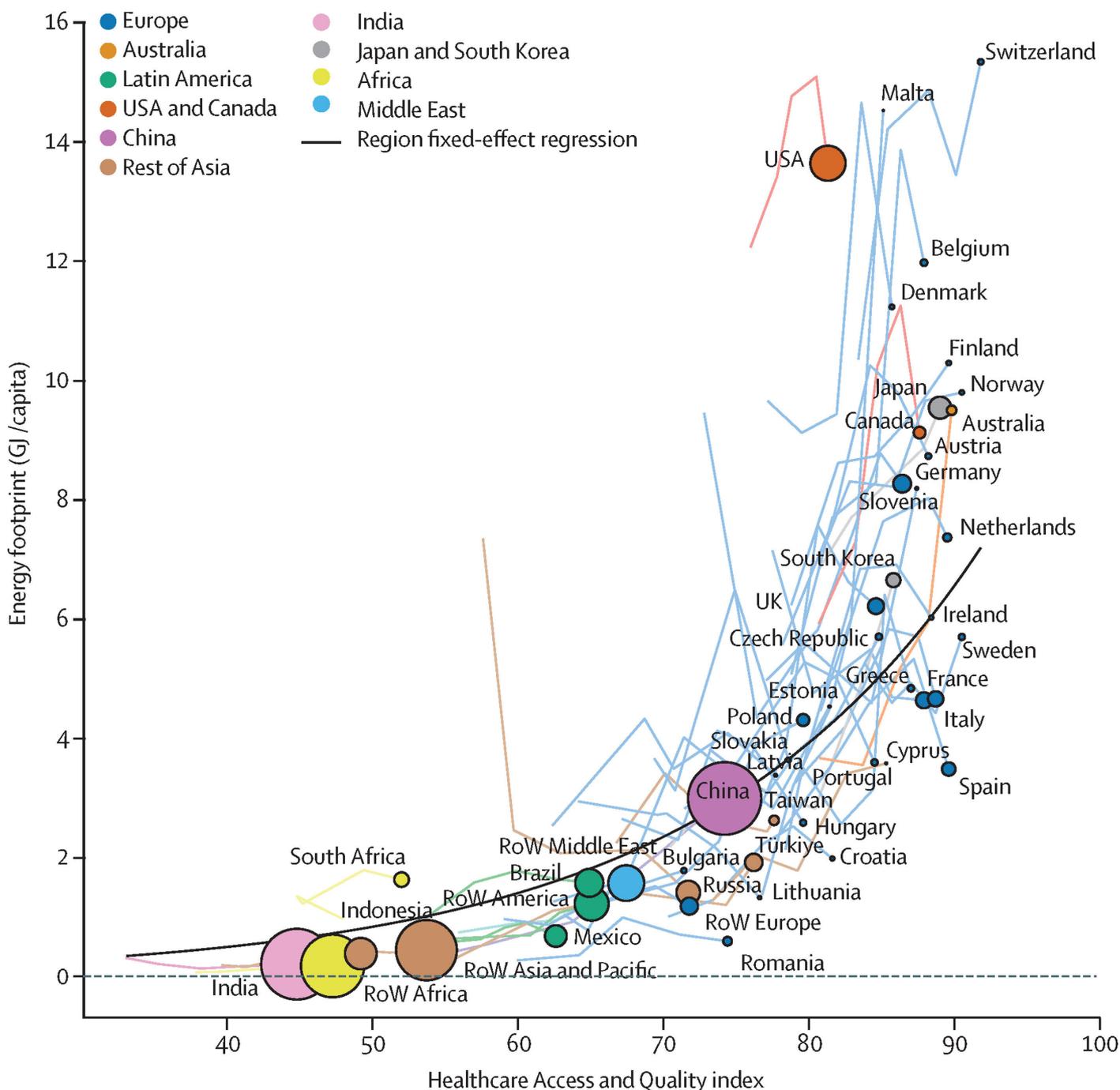
Ces conséquences sur le climat sont-elles le prix nécessaire à payer pour disposer d'un système de santé performant?

Non. Prenons comme exemple celui de la Suède, qui affiche des résultats sanitaires similaires, parfois même meilleurs que ceux de la Suisse, et de Genève en particulier. Ce pays a réussi à mieux découpler sa performance sanitaire de son empreinte environnementale, avec des émissions de gaz à effet de serre émanant du secteur de la santé de l'ordre du tiers de celles de la Suisse.

La situation du canton de Genève est-elle généralisable au reste de la Suisse?

Oui, pour les cantons dotés d'un hôpital universitaire, le bilan carbone doit en effet être très

similaire. Genève est néanmoins le premier canton à avoir réalisé et publié une estimation de son bilan carbone avec des scénarios de réduction.



La Suisse a un bien meilleur accès aux soins pour toute la population que les Etats-Unis. Notre médecine est de grande qualité, mais elle est coûteuse, tant sur le plan économique qu'écologique.

— © Baptiste Andrieu et al. Dans The Lancet Planetary Health. 2023

On a tendance à penser que le secteur automobile est celui qui a le plus lourd bilan carbone, mais il s'avère en réalité moins nocif pour le climat que l'industrie pharmaceutique. Comment l'expliquer?

On ne réalise pas toujours que si le secteur de la santé était un pays, il serait le cinquième émetteur dans le monde. Les médecins et le personnel soignant sont avant tout préoccupés à soigner les patients et pas tant la planète. Ils justifient leurs pratiques par la recherche de la sécurité maximale pour les patients, ce qui peut se comprendre. Néanmoins, ceux-ci promeuvent le recours à l'usage

unique de dispositifs médicaux qui génèrent beaucoup de déchets, de pollution plastique, en plus des émissions de gaz à effet de serre. On constate aussi une prescription parfois abusive de médicaments, même lorsque des mesures hygiéno-diététiques et la prévention pourraient retarder ou en atténuer le recours. Sans porter de jugement trop hâtif sur les pratiques médicales actuelles, c'est ainsi que la médecine moderne s'est construite depuis des décennies, engrangeant de nombreux bénéfices sanitaires indéniables, mais au prix d'une empreinte environnementale très élevée.

En quoi les médicaments pèsent-ils autant sur le bilan carbone du système de santé genevois?

Les médicaments et les dispositifs médicaux représentent, à peu près à parts égales, la moitié de l'empreinte du secteur de la santé du canton. Les médicaments sont très nocifs sur le climat parce qu'ils sont souvent fabriqués dans des pays comme la Chine ou l'Inde, où l'énergie nécessaire pour les produire reste très carbonée. Par ailleurs, le packaging et leur gaspillage augmentent leur empreinte.

Certaines classes de médicaments sont plus émettrices de carbone que d'autres...

En effet, on peut citer les bronchodilatateurs contre l'asthme ou certains gaz anesthésiques. Il ne s'agit pas de remettre en cause la nécessité de traiter les patients qui ont besoin de ces produits, mais on se rend compte aujourd'hui qu'il y a d'autres formes d'administration de ces médicaments moins polluantes. Par exemple, le recours aux bronchodilatateurs sous forme pulvérisée (en poudre) ou les anesthésies par voie intraveineuse sont beaucoup moins polluants que les formes gazeuses. Encore faut-il que les médecins, les pharmaciens et les patients soient informés de l'empreinte carbone des traitements qu'ils utilisent et sensibilisés aux alternatives moins nocives qui existent dans ce domaine. Nous plaçons pour un marquage des médicaments renseignant sur leur empreinte écologique, à l'instar du Nutri-Score qui renseigne sur les propriétés diététiques des aliments. Pour qu'au moins les médecins et leurs patients puissent choisir en conséquence.

Lire aussi: [Quand le climat rend malade, un nouveau champ d'étude à l'Université de Lausanne](#)

En quoi les pharmas pourraient-elles avoir un rôle dans la baisse du bilan carbone de leur industrie?

Le système public de santé du Royaume Uni, le NHS, tente d'influencer les fabricants pour leur faire produire des médicaments ayant une moindre empreinte écologique. Le canton de Genève seul ne peut évidemment pas avoir la même influence, mais nous pouvons espérer en tirer bénéfice à l'avenir. Les autorités sanitaires suisses peuvent œuvrer avec leurs homologues européens pour viser la réduction de l'empreinte carbone des médicaments à l'échelle du continent. Le poids du marché européen est tel qu'il pèse indiscutablement dans les choix de production industrielle. Si la question de l'empreinte carbone devient un critère de choix des prescripteurs et de sélection des marchés publics en la matière, l'effet sera vertueux en amont sur toute la chaîne de fabrication de ces produits.

A l'image d'autres pays que vous citez dans votre étude, comme la France et le Royaume-Uni, on constate que l'hôpital est l'un des premiers émetteurs de gaz à effet de serre au sein du système de santé. Comment faire baisser son bilan carbone?

L'hôpital moderne est en effet un gouffre énergétique et son empreinte carbone représente à Genève près de 60% de l'ensemble de celle du secteur de la santé. Il faut reconnaître que l'hôpital ne chôme pas. Comme dans la plupart des métropoles européennes, il est le premier employeur du canton. Son plateau technique est très performant mais également un gros émetteur de gaz à effet de serre. Le bâti et le chauffage gagneront à être davantage décarbonés. L'alimentation du personnel et des patients pourrait être moins carnée. La mobilité des personnels et des patients gagnerait aussi à être davantage collective et douce.

Vous citez plusieurs mesures dans votre étude. Quelles seraient celles à mettre en place en priorité?

La période est plutôt vertueuse en matière de décarbonation de l'énergie à Genève. Les Hôpitaux universitaires de Genève, par exemple, vont utiliser pour le chauffage l'énergie produite par l'effet de pompe à chaleur que représente le captage de l'eau du Léman. Les efforts accrus en matière de mobilité douce contribueront également à la baisse de l'empreinte sur le canton. Mais tous ces efforts conjoints ne suffiront probablement pas à neutraliser l'empreinte carbone du secteur de la santé du canton selon nos simulations à l'horizon 2030 et 2040. C'est la raison pour laquelle nous préconisons d'adjoindre aux actions envisagées un plan ambitieux visant à promouvoir davantage la prévention en santé, en réduisant plus efficacement la consommation de tabac, d'alcool, en promouvant une alimentation moins carnée et une plus grande activité physique de la population. En agissant contre l'hypertension artérielle, le diabète, l'obésité, on réduira d'autant le nombre de maladies au sein de la population, et en cascade le recours aux soins. Le rôle vertueux de la prévention est donc multiple, en plus de prolonger les années de vie en bonne santé, de diminuer les coûts de la santé, celle-ci réduit l'empreinte carbone et la pollution.

Lire aussi: [Gagner des années de vie grâce à la protection du climat](#)